

## KUBRA KHADEMI

Peintre et performeuse, **Kubra Khademi** est née à Kaboul en 1989. Refusant tout mariage, elle quitte son village pour étudier les beaux-arts. Suite à sa performance *Armor*, où elle dénonçait le patriarcat de son pays, elle trouve refuge en France en 2015. Elle y poursuit ses dessins de femmes, dans lesquels elle intègre une forme de tradition picturale pour affirmer une liberté féministe qui porte toute son œuvre. Elle propose régulièrement des performances nourries par la situation de son pays. Exposées dans de nombreux pays européens, et dernièrement à Lille, les œuvres de Kubra Khademi circulent désormais à travers le monde.

### ET...

#### EXPOSITION

*First but not last time in America*  
du 7 au 26 juillet, de 11h à 19h  
à la Collection Lambert

#### ATELIERS DE LA PENSÉE avec Kubra Khademi

Conférence de presse  
le 9 juillet à 12h30, dans la cour du cloître Saint-Louis

Récits d'exil : se réapproprier son histoire  
avec Amnesty International France  
le 16 juillet à 11h, à l'église des Célestins

#### ARTISTES EN RÉSISTANCE avec ARTE

Projection, rencontre et visite guidée par Kubra Khademi  
le 14 juillet à 11h, sur réservation : [avignon@artefrance.fr](mailto:avignon@artefrance.fr)

LA GRANDE TABLE D'ÉTÉ de France culture  
avec Kubra Khademi, le 15 juillet à 12h45,  
dans la cour du cloître Saint-Louis



Certains débats et rencontres sont à retrouver dans l'espace audiovisuel de notre site [festival-avignon.com](http://festival-avignon.com)

## DE L'ARMURE AUX GILETS

Le gilet pour avoir chaud. Le gilet pour se cacher.  
Le gilet pour se protéger. Le gilet comme armure...  
Le gilet que Kubra Khademi a décidé d'explorer est pluriel car il s'agit pour elle de tirer le fil entre tous les vêtements qu'une personne peut vêtir en temps de guerre. Porter un gilet comme un gilet peut aussi porter, contenir, se remplir. Un gilet est par ses poches, ses ourlets ou ses galons le contenant et le contenu d'une histoire qui, quelquefois, en temps de guerre, n'est plus que réunie dans cette pièce de tissu. Gilet de survie, gilet par-balles, gilet de sauvetage, gilet de protection, gilet de sécurité...  
Le gilet devient une même protection, disant haut, fort et de loin par quelques lettres cousues ce que nous représentons : presse, Croix-Rouge, médecin, ONG...  
En Afghanistan, il y a une expression qui dit : « N'oublions pas l'Histoire ! » Ici, il s'agit donc de coudre, de broder et de narrer cette histoire de l'Afghanistan ; Kubra Khademi un gilet sur les épaules. À l'instar des armures conservées dans nos musées, sans doute pour ne pas perdre la mémoire des guerres passées, et de sentir la matérialité du danger et de la violence, Kubra Khademi dépose les gilets des gardes robes des guerres contemporaines. Les exposer, peut-être pour nous pousser à imaginer la fin de ces conflits ?

*A jacket to warm oneself. A jacket to hide. A jacket to protect oneself. A jacket as armour... The jacket Kubra Khademi decided to explore is multi-faceted because she wants to connect the thread between all the layers of clothing one can, or even has to, wear in time of war.*

Performance de et avec Kubra Khademi  
Durée 50 minutes

Production Galerie Éric Mouchet (Paris) et Latitudes Contemporaines (Lille)  
En partenariat avec ARTE, France Médias Monde

Performance créée le 7 juillet 2022 au Festival d'Avignon.

76<sup>e</sup>  
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1700 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

[FESTIVAL-AVIGNON.COM](http://FESTIVAL-AVIGNON.COM)



#FDA22

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2022 !



FR  
à propos du  
spectacle



EN  
about the show

Urgence climatique : notre priorité.  
Mobilisons-nous, chaque geste compte !

Œuvre en couverture © Kubra Khademi. Unifiled, 2019  
Licences Festival d'Avignon : 1-1089634 / 2-1089628 / 3-1089629



FONDATION  
CREDIT  
COOPÉRATIF



## DE L'ARMURE AUX GILETS

KUBRA KHADEMI

7 JUILLET 2022  
COLLECTION LAMBERT

## ENTRETIEN AVEC KUBRA KHADEMI

**À la Collection Lambert, le premier jour du Festival, vous présenterez une performance unique. Une idée que vous avez eue en France et que vous avez continué à élaborer lors de votre résidence de travail aux États-Unis au printemps. C'est une histoire de vêtements...**

**Kubra Khademi** : Effectivement, j'ai réalisé une montagne de gilets jetés les uns sur les autres. Ils sont de couleur grise, une couleur propre aussi bien aux gilets portés par l'armée afghane, par les forces étrangères présentes dans mon pays, que par les talibans. Cet habit en monticule, je l'approche par un geste artistique, un geste de couture lors de la performance. Je monte et descends à plusieurs reprises de cette montagne, pour coudre ensemble ces gilets avec un fil d'or. Mon but est de donner à voir cet amas de vêtements cousus d'or, d'un fil d'or très visible. Ces vêtements, si présents depuis plusieurs décennies de conflits dans mon pays, servent aux militaires, comme ils permettent aux talibans de préparer des attentats-suicides, en dissimulant des bombes. L'utilisation de ce vêtement de couleur grise est donc variable selon les combattants. J'ai pu voir nombre de ces gilets durant mon exfiltration d'Afghanistan. Et le monde entier a pu en voir lors de la ruée de milliers d'Afghans pour tenter de rejoindre l'aéroport de Kaboul dans un véritable chaos. Ces gilets rejoignent souvent des musées consacrés à l'Histoire. En août 2021, à partir d'une liste que j'ai élaborée d'artistes en danger dans mon pays, nous avons travaillé, avec l'aide de professionnels de la culture basés en France, à faire sortir plus de quatre-vingts artistes d'Afghanistan qui, comme moi, ont dû fuir leur propre pays. J'ai donc rassemblé autant de gilets pour dire ces corps, ces vies, ces histoires. Le fil d'or qui les relie rappelle aussi les cadres dorés des peintures classiques dans le monde muséal. Je souhaite ainsi créer dans un lieu d'art, la Collection Lambert, une mémoire particulière de ce vêtement, comme je désire également par ce geste mettre fin à la situation actuelle, en déplaçant l'usage de ces vêtements.

**Pouvez-vous nous parler également des œuvres présentées à la Collection Lambert ?**

Ce travail correspond à un nouveau projet, inspiré comme tous mes travaux antérieurs par la situation en Afghanistan. Il s'agit de grands formats. Ces œuvres sont nées de choses « terribles ». J'emploie ce mot à dessein ; j'ai conscience de sa portée. Depuis la prise du pouvoir par les talibans, je suis informée de la situation dans mon pays par les médias mais également par un réseau de proches et d'amis qui vivent à Kaboul. Tout ce qui se passe en Afghanistan me touche directement. Toutefois, réaliser des peintures ou des performances se fait au-delà de toute puissance émotionnelle. Ainsi, pour chaque nouvelle série, je traverse de nombreuses étapes intérieures de recherche, avec le désir premier que ce qui est donné à voir doit relever de la beauté. Ces œuvres, je respire à travers elles, grâce à elles. Mon travail artistique, décliné en séries, s'inscrit dans ce processus. Il s'agit de se livrer, et de livrer les choses, à une véritable transformation. Peintures, performances, vidéos ou tapisseries... Je m'efforce de trouver les formes adéquates. Ce n'est pas de l'illustration.

**Dans vos peintures et tapisseries, vous représentez des femmes afghanes dans de multiples situations...**

Mes œuvres sont inspirées par l'activisme des femmes dans mon pays. Leur résilience y est extraordinaire ; il faut parler à leur sujet d'une véritable révolution. Beaucoup de ces femmes militantes se battent au jour le jour. Je continue à suivre leurs actions depuis que je me suis réfugiée en France, suite à une performance, *Armor*, où je marchais dans les rues de Kaboul avec une armure en fer bombée au niveau des parties sexuelles, celles-là mêmes qui créent la convoitise des hommes dans mon pays, et qui sont l'obsession des talibans, et qui nous font vivre un harcèlement continu. J'ai pu me déplacer pendant huit minutes avant de me réfugier dans une voiture, m'éloigner au plus vite, puis être menacée de mort. Où que j'aille, mes origines me suivent. Si je porte un fardeau, j'ai des mains, et dans mes mains des outils. Dès lors, je produis des toiles, des performances. Les femmes présentes dans mes peintures ou mes tapisseries ne sont pas « nues » ; ce sont des corps libres de femmes. Ma mère m'a battue à coups de fil électrique quand j'avais 5 ans parce que j'en avais dessiné au retour du hammam. Tout se passe autour du corps des femmes en Afghanistan. Il s'agit pour les talibans de les recouvrir, de tout recouvrir avec le poids de la religion. Depuis leur accession au pouvoir, ils mettent tout en place pour donner l'impression que la moitié du pays est sous contrôle... en attendant de voir comment se débrouiller avec l'autre partie ! Mon pays, c'est cette division, et rien d'autre. Depuis toujours, à travers différentes périodes, l'Afghanistan n'a cessé de traverser des guerres, « des hauts et des bas ». Aujourd'hui, des milliers d'individus, des migrants intérieurs, ne cessent de se déplacer. Les médias disent la vérité : des gens sont tués. Seulement, je ne désire pas peindre ces gens en train de mourir. Je souhaite plutôt montrer comment les corps résistent, sortent de chez eux, se mettent à exister.

**Comment voyez-vous la situation actuelle en Afghanistan ?**

Un Occidental peut voir les informations à la télévision, mais les Afghans et les Afghanes ne sont pas que cela ! Ce qui est important à côté de cette misère, de cette terreur, c'est de découvrir l'action des femmes militantes. La situation de mon pays est particulière. Russie, États-Unis ou d'autres nations : à tout nouveau changement géopolitique, je me demande quelles en seront les conséquences immédiates dans mon pays. L'Afghanistan est comme un ballon de foot dans lequel on tape ou... un principe mathématique ! Même les enfants, même ma mère, qui est analphabète, font ce type de calculs : quels seront les alliés maintenant qu'untel ou untel vient d'arriver au pouvoir dans son pays ? Les Afghanes ont clairement conscience du danger qu'elles traversent. Elles savent qu'elles peuvent mourir pour leur cause, et leur enfant mourir de pauvreté. Elles manifestent dans la rue en regardant droit dans les yeux les talibans. Leur slogan : Pain, Travail, Liberté. Elles brandissent ce slogan sans faiblir. Elles se font enlever, assassiner ; rien n'y fait : elles résistent, même si elles sont profondément seules. Mon travail s'inspire de leurs corps, leur lutte contre les talibans, ces terroristes d'hier devenus les dirigeants d'aujourd'hui. Les pays étrangers les voient-ils encore comme des terroristes ? Ce serait dommage qu'il n'en soit plus ainsi.

**Au pouvoir des talibans mais aussi de tout patriarcat, vous répondez par vos œuvres...**

À travers ces tapisseries, comme à travers d'autres réalisations, je cherche à montrer le pouvoir sexuel des femmes, la puissance de l'identité féminine. Dans de nombreuses tapisseries traditionnelles, des femmes accouchent. Dans les miennes, ces scènes d'accouchement font apparaître des animaux domestiques. Femmes, enfants, animaux sont la propriété des hommes afghans. De même, nombre d'œuvres anciennes représentent des champs de bataille. J'en fais le terrain d'action des femmes, avec des actes héroïques réservés aux hommes : des combats notamment avec des dragons, qui continuent de nos jours à symboliser le danger. Je croise ces gestes devenus féminins à la poésie persane, le *Shāhnāme*, ou *Livre des Rois*, à celle du poète perse Rūmī ou de la poétesse iranienne décédée en 1967, Forough Farrokhzad. La poésie est essentielle dans la culture afghane ; je l'ai toujours utilisée. La poésie épique perse apparaît ici mêlée à des slogans de femmes afghanes d'aujourd'hui. Grâce à mes échanges avec des femmes par WhatsApp, je recours aussi à une poésie « sous le nombril », une véritable tradition interdite mais très présente. Ces différents types d'écritures s'inscrivent parmi des actes épiques menés par des femmes.

**Comment êtes-vous parvenue à vous affirmer comme artiste féministe dans votre pays ?**

Quand j'étais enfant, je disais tout le temps que j'étais artiste. Lorsqu'il fut décidé de me marier, j'ai refusé net. La chose était totalement inédite. Dans mon pays, quand quelqu'un sort d'une maison, c'est pour entrer dans une autre... Je n'ai jamais vu de livres « féministes » chez moi, et n'ai eu vent d'aucune publication de ce genre. Toutefois, j'ai perçu mon statut d'être humain, comme toutes les Afghanes, au sein d'une société qui le nie. Ensuite j'ai décidé de vivre cette vie d'artiste. Là aussi, c'était inédit. Je suis partie pour étudier les beaux-arts à l'université de Kaboul. J'ai pris une grande valise, qui appartenait à la famille et avait vécu toutes sortes d'aventures. Je l'ai faite mienne. J'ai mis dedans tout ce que je pouvais. J'ai su que je ne reviendrai jamais, ce qui fut le cas, excepté les jours de l'Aïd. Arrivée à Kaboul, j'ai pu m'initier davantage à l'art, et j'ai commencé à peindre et réaliser des performances. Je n'ai jamais douté de ma vocation. Grandir sans entendre une seule fois que vous êtes un être humain est le quotidien des femmes afghanes. Refuser cet état de fait, c'est être fondamentalement féministe. Personne ne m'a appris à l'être. « Tu peux faire ce que tu veux », est la phrase que je me suis toujours adressée. D'ailleurs, je pense que dans chaque femme afghane, il y a une petite féministe.

Propos recueillis par Marc Blanchet